

Aurélie, à cheval sur la vie

Les chevaux ont tout donné à Aurélié Belamine. Jusqu'à ce qu'elle devienne paraplégique à la suite d'une chute il y a dix mois. Depuis, cette Mosellane de 28 ans soigne le mal par le mal... en remontant à cheval.

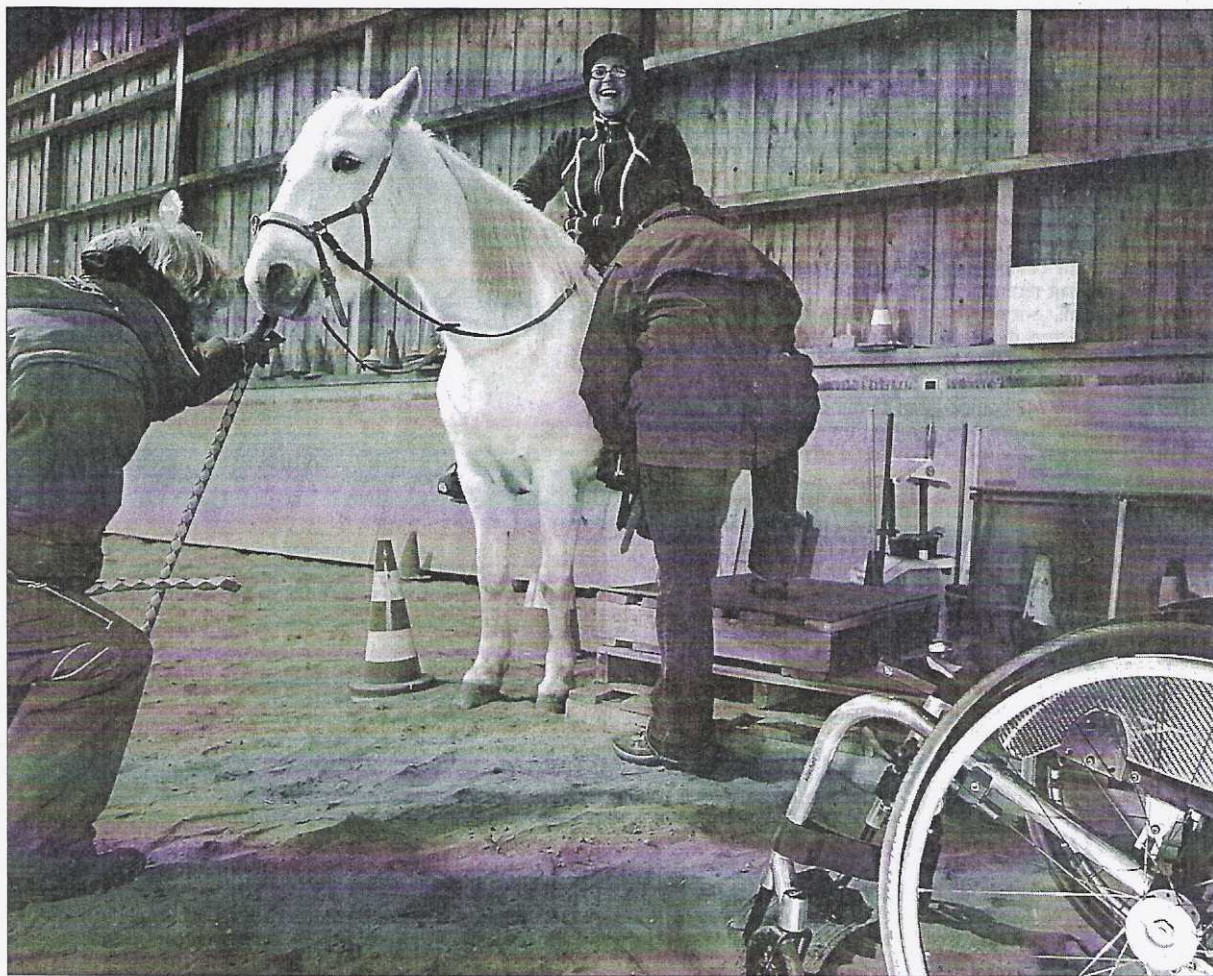
Son sourire est un formidable message d'espoir. Pendant les deux heures passées à ses côtés, à ressasser parfois des sujets douloureux, Aurélié Belamine ne s'en est jamais départie. Pas une seule larme n'est venue embuer ses jolis yeux rieurs. « Elle est fantastique. Elle souffre énormément mais elle garde un moral d'acier. Je ne sais pas où elle va puiser cette énergie », lâche Dominique, sa maman pleine d'admiration.

Depuis dix mois, Aurélié sait qu'elle est condamnée à passer le restant de sa vie en fauteuil roulant. Les médecins ne lui ont laissé aucun espoir. « Mes jambes sont comme de la guimauve, toutes flasques », explique-t-elle avec un naturel désarmant. Un handicap qu'elle assume avec une pudeur touchante.

Le 22 février dernier, Aurélié chutait lourdement de cheval sur les terres de sa commune, à Cuvry, près de Metz. Quand elle est entrée en salle d'opération, avec la colonne vertébrale luxée, la moelle épinière écrasée et les vertèbres lombaires déplacées, sa première pensée est allée vers celui qu'on ne surnomme pas par hasard le « meilleur ami de l'homme ». Vers cet animal à qui elle a « tout consacré pendant 18 ans », et qui a failli tout lui reprendre en une fraction de seconde : « Ma préoccupation était de savoir si je pourrais un jour remonter à cheval. »

Comme avant

Pour beaucoup, il y aurait eu un avant et un après le drame. Pas pour cette brune dynamique de 28 ans. Depuis qu'elle est paraplégique, celle qui a travaillé quatre ans dans l'hôtellerie, s'efforce de pratiquement tout faire comme si de rien n'était. Dans son centre de réadaptation, elle a trop vu de personnes qui se laissaient aller. Pas le genre de la maison. Et qu'elle ait dans ses mains un fleuret pour pratiquer l'es-



En compagnie des chevaux, Aurélié Belamine oublie son handicap : « Quand je suis sur cette jument, je me sens valide »

crime ou les rênes d'un cheval, elle se fait violence au lieu de faire illusion.

« Bourré de ferraille », son dos lui permet de tenir l'équilibre sur Image, la jument aussi blanche que docile d'Équit'Aide. Basée à une dizaine de kilomètres de Nomény, cette association propose des activités équestres aux personnes handicapées. « Un cadeau du ciel », résume Aurélié.

Une fois par semaine, la jeune femme quitte son fauteuil pour s'asseoir sur le dos de cet animal qu'elle bichonne

et qui l'a apprivoisée. « Au moins, lui ne me juge pas », glisse celle qui se heurte parfois au regard dédaigneux des valides.

Le meilleur des "psy"

Déposée par trois personnes sur une selle recouverte d'une peau de mouton pour éviter les escarres, elle dépense une énergie folle à faire basculer sa jambe de l'autre côté. Mais une fois la bonne position trouvée - l'assiette dans le jargon équestre - Aurélié oublie tout, revit, et irradie de bonheur : « Quand je

suis sur cette jument, je me sens valide. Ce cheval, c'est le meilleur des "psy". Il me permet d'évacuer toute ma rage ». Les bienfaits sont également physiques : « Grâce à cette activité, j'apprends à me verticaliser et j'ai une bonne circulation du sang. »

La cavalière confirmée qu'elle était a tout à réapprendre. Une thérapie à mener au pas plutôt qu'au galop. Les gestes ne sont plus les mêmes, mais les sensations intactes. « Les cinq premières minutes, j'ai toujours une appréhension. Mais plus ça

avance, mieux je me sens. À la fin, nous ne faisons plus qu'un. »

Au point de lui ouvrir d'autres perspectives, Aurélié envisage d'effectuer une formation de bourrelier, pour rester dans ce milieu équestre qui lui apporte tant. Elle qui a toujours vécu sa passion comme un loisir commence aussi doucement à parler de compétition handi sport : « On se sent parfois tellement mal perçu qu'on a envie de sortir de l'ombre. »

Philippe MARQUE